

30. Antoine, seigneur du Hamel, marié à N... dont il eut une fille, morte hospitalière de Québec, comme nous le verrons.

De son second mariage, il eut,

40. Claire Française, mariée à M. Ruette d'Auteuil.

50. Probablement une autre fille, comme nous le verrons plus loin.

La première femme de M. Clément, était petite-fille de cet Antoine D'Estourmel, qui s'était distingué sous François I, et que celui-ci, pour le récompenser, avait nommé Maître d'Hôtel du roi.

Cette circonstance et l'influence des grandes familles de Choiseul, Espynay St. Luc, Hautefort, de Lamignon, auxquelles sa femme était alliée, mirent le seigneur de Monceau en assez grande faveur à la Cour. "Il fut fort considéré pour ses emplois et ses services" dit le généalogiste que nous suivons.

Il est certain qu'il fut capitaine des Chevaux-légers, charge très recherchée et qui rapportait un certain revenu. Plus tard, il fut mis à la tête d'un régiment de cavalerie.

Après la mort d'Henri IV, il ressentit, comme un grand nombre de seigneurs et de braves militaires, le contre-coup des intrigues qui s'ourdissaient autour du jeune roi et de la reine-mère. Lorsque le parti de Luynes eut emporté sur Richelieu, ou plutôt sur le maréchal d'Ancre, M. de Monceau demeura attaché à Marie de Médicis, retenue prisonnière dans le château de Blois. Mais, comprenant qu'il ne pourrait longtemps échapper aux rancunes politiques, il prit la résolution de passer au service du duc de Savoie.

Cette démarche ne lui faisait sacrifier aucune de ses convictions de français et de serviteur dévoué. La noblesse savoisienne était toute française par son éducation et par ses alliances : sur le champ de bataille, elle avait mêlé son sang au sang français. Les liens de famille qui unissaient les souverains de ces deux états devaient encore se resserrer. Charles Emmanuel négociait le mariage de son fils avec la princesse Christine, seconde fille de Henri IV et de Marie de Médicis.

Pour cette négociation, St. François de Sales était venu en France, gagnant les cœurs sur son passage, et opérant ces prodiges que tout le monde connaît. M. de Monceau dut se rencontrer avec le grand évêque. Le nom et la famille de Sales ne lui étaient certainement pas étrangers. Le père de l'évêque, François de Sales, qui venait de mourir, avait séjourné quelque temps à Beauvais à la suite du Prince Sébastien de Luxembourg. Il avait suivi le roi à l'armée en qualité de gentilhomme volontaire. Aux sièges de Landrecies et de St. Didier, sa valeur avait été très remarquée. M. Boissy de Chaumont, dont Gédéon Clément du Vuault avait épousé la veuve en secondes noces, était, autant que je puis conjecturer, de la famille de Sales. Quoi qu'il en soit, Jean Clément était probablement à Angoulême quand les nouveaux époux, accompagnés de leur suite, vinrent visiter la reine-mère, "où le duc d'Épernon les reçut avec une magnificence requise à leur grandeur. (1)."

Les lettres par lesquelles Marie de Médicis reconnaissait la fidélité de M. de Monceau aidèrent puissamment ce seigneur auprès du duc de Savoie. Charles Emmanuel le fit colonel de mille chevaux, et général-major de sa cavalerie, le combla de faveurs, ainsi que son fils aîné, M. de Plainville. La famille Clément conservait avec soin plusieurs lettres autographes du Prince, écrites, soit à M. de Monceau, soit à M. de Plainville. Nous n'en avons malheureusement trouvé que deux dans la collection de M. Viger. La première est la commission de colonel; mais elle est assez flatteuse pour que nous la citions ici :

LE PRINCE DE PIEDMONT,

"Étant nécessaire pour le service de Sa Majesté et pour le bien de mes états de renforcer mes armées d'un bon nombre de cavaliers, nous avons supplié le Roy de nous en permettre la levée dans son royaume, de quoi il s'est contenté, et parce qu'il faut user d'une grande diligence, nous avons mys tant de créance en l'affection que vous, Monsieur de Monceau, avez

"autres fois tesmoigné à l'endroit de mon service, et aussy en la valeur de votre personne que nous avons choisy, constitué et député et ainsy que par ces présentes..... nous vous choisissons, constituons et députons colonel de mille chevaux, pour les rendre en Piedmont, au premier de mars, aux honneurs, autorités, prééminence, droits et distinctions, &c., &c., que nous donnons aux autres semblables colonels, à la charge de nous prestes le serment, en tel cas requis.....

"Sy donnons en mandement à tous nos ministres et officiers de guerre qu'il appartiendra de vous tenir et réputer..... pour le colonel de mille chevaux comme dessus est dict et et vous faisant jouir des honneurs, auctorité et autres choses susdites, sans difficultés, car ainsy nous plaist.

"Donné à Thurin ce septième de Janvier 1622.

"Lettre de colonel de mille chevaux pour M. de Monceau et scellée de cire rouge."

Cette lettre fait voir que plusieurs années avant 1622, M. de Monceau était au service du duc de Savoie.

Le reste de la vie de M. de Monceau se passe obscure dans la vie de garnison, ou dans la petite cour du duc de Savoie. Un soulèvement qui eut lieu parmi les troupes corses au service du prince lui donna bientôt l'occasion de signaler de nouveau son zèle.

Les documents nous manquent pour déterminer la nature des difficultés. Mais il paraît que les troupes du duc, composées de différentes nationalités étaient trop souvent divisées entre elles, et avec les habitants des villes où elles tenaient garnison. Je crois que c'est de ce soulèvement dont il est question dans l'histoire de la maison de Sales, sous la date de 1628, soulèvement que Louis de Sales contribua puissamment à calmer.

"Une grande mutinerie fut formée.....; les citoyens furent contraints de se mettre en défense, et de prendre les armes, craignans, avec raison d'être surpris, et saisissez par quelques stratagèmes, l'alarme fut si furieuse, que tout le monde était aux épées et bâtons à feu, et la confusion fut si extrême, que Monsieur de Moiron capitaine de la milice de la ville, et les Magistrats et hauts officiers de Monsieur le Duc de Nemours, n'y pouvant apporter aucun remède, il fallut implorer le secours ordinaire, et envoyer promptement à Lyon.....

"Ce cavalier d'un cœur aussi tranquille, que s'il eût été dans un temple, leva les mains et les yeux vers le ciel, pour en invoquer le secours; sa prière finie, il commanda de faire retirer dans les maisons les enfans et toutes les femmes, car la confusion était universelle, et fut obéy si exactement, qu'en moins d'un demy quart-d'heure de temps, toutes les rues et places publiques furent désertes, ce qui fut estimé un effet extraordinaire de ses prières, et un prodige du respect que l'on avait pour son mérite; car chacun le considérait comme cet ange, qui délivra le peuple d'Israël de la main de ses ennemis; les Liégeois ayant fait leur retranchement depuis le Pont de Notre-Dame, jusques à la porte de Beauf, occupaient tellement les ares, que les habitants n'auroient pû ny entrer ny sortir de leur maison sans être massacrés; toutes les chaînes du Pont de Notre-Dame étaient tendues; Louys armé de ce juste courroux, qui animait David contre Goliath, se mit à la tête des troupes, donna l'attaque au Pont avec tant de conduite, de générosité et de vertu, que le cœur du sieur de Guilbenoms, frappé de frayeur désespérée, comme si l'épouvante du Seigneur des armées l'eût terrassé, fit faire halte à tous ses soldats, et leur défendit de faire aucun acte d'hostilité, et s'étant avancé avec respect vers les chaînes du Pont, pour parler à ce brave Commandant, il se soumit, à tout ce qu'il désira de luy pour calmer le trouble, Louys dans une occasion de nécessité si pressante, s'autorisa seulement du nom du Prince, fit retirer les Liégeois et les Vallons dans leurs logis, et cela se fit avec une promptitude si admirable, que l'on eût dit que c'était une troupe d'Abelles mutinées, qu'un peu de poudre jetée dans l'air ropoussa dans leur ruche."

Le prince, informé de cette belle conduite remercia le comte

(1) Mercure François, t. VI, p. 290.